

LE FILS DE MILLE HOMMES
Valter Hugo Mãe

(Anne-Marie Bachelet, [Hélène Waisman](#))

TABLE DES MATIERES

Valter Hugo Mãe, BIOGRAPHIE	page 1
PRESENTATION GRAPHIQUE DU RECIT	page 2
LES PERSONNAGES PRINCIPAUX : Crisostomo, Camilo, Isaura, Antonino	page 3
CONCLUSION	page 7

VALTER HUGO MÃE – BIOGRAPHIE

(sources : Wikipédia + interview de l'auteur par Claire Devarrieux pour Libération, en 2016)

Valter Hugo Mãe, Valter Hugo Lemos pour l'état civil, est un écrivain portugais, né en Angola en 1971. Sa famille quitte l'Angola alors qu'il a deux ans, non pas par choix, mais parce qu'elle se trouve au Portugal au moment de la révolution et ne peut pas repartir. Valter Hugo Mae passe son enfance dans le district de Porto, obtient une licence en Droit et effectue un post-grade en littérature portugaise moderne et contemporaine à la faculté de lettres de Porto.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages de poésie (env. 14), dont le premier est paru au Portugal en 1996.

Il publie également six romans entre 2004 et 2013. En 2007, il obtient la reconnaissance publique avec l'attribution du Prix José Saramago. Lors de la remise du prix, José Saramago en personne qualifie le roman *o remorso de baltazar serapião* de véritable *tsunami littéraire*.

Seuls deux de ses romans sont traduits en français et publiés aux Editions Mataillié :

- *L'Apocalypse des travailleurs*, 2013 (livre écrit sans majuscules : influence de Saramago ?)
- *Le Fils de mille hommes*, 2016

Parallèlement, Valter Hugo Mãe signe une demi-douzaine d'œuvres littéraires pour la jeunesse.

Pour présenter le personnage, voici quelques extraits d'une interview qu'il a donnée à Libération en 2016 à propos de son livre *Le fils de mille hommes* :

D'où vient votre pseudonyme ?

«Mãe» veut dire «mère» en portugais. J'ai la conviction que les hommes sont le sexe pauvre. Les femmes connaissent l'aventure extrême de l'existence, elles sont biologiquement préparées pour un phénomène qui a la dimension du miracle. L'homme ne change jamais jusqu'à la fin, il n'a rien dans sa vie qui ressemble à la maternité... L'œuvre d'art est la multiplication qui reste aux hommes. Les femmes ont les deux.

Concernant son prénom, Valter Hugo Mae explique :

Mon père avait décidé de m'appeler Victor Hugo à cause de l'écrivain français. Jusqu'au moment où, à la mairie, en Angola, il a entendu quelqu'un appeler «Valter». Alors il a choisi Valter. J'aime bien Victor Hugo. J'ai grandi avec son fantôme. Je savais qu'il m'avait de quelque manière donné mon nom. Il m'a aidé.

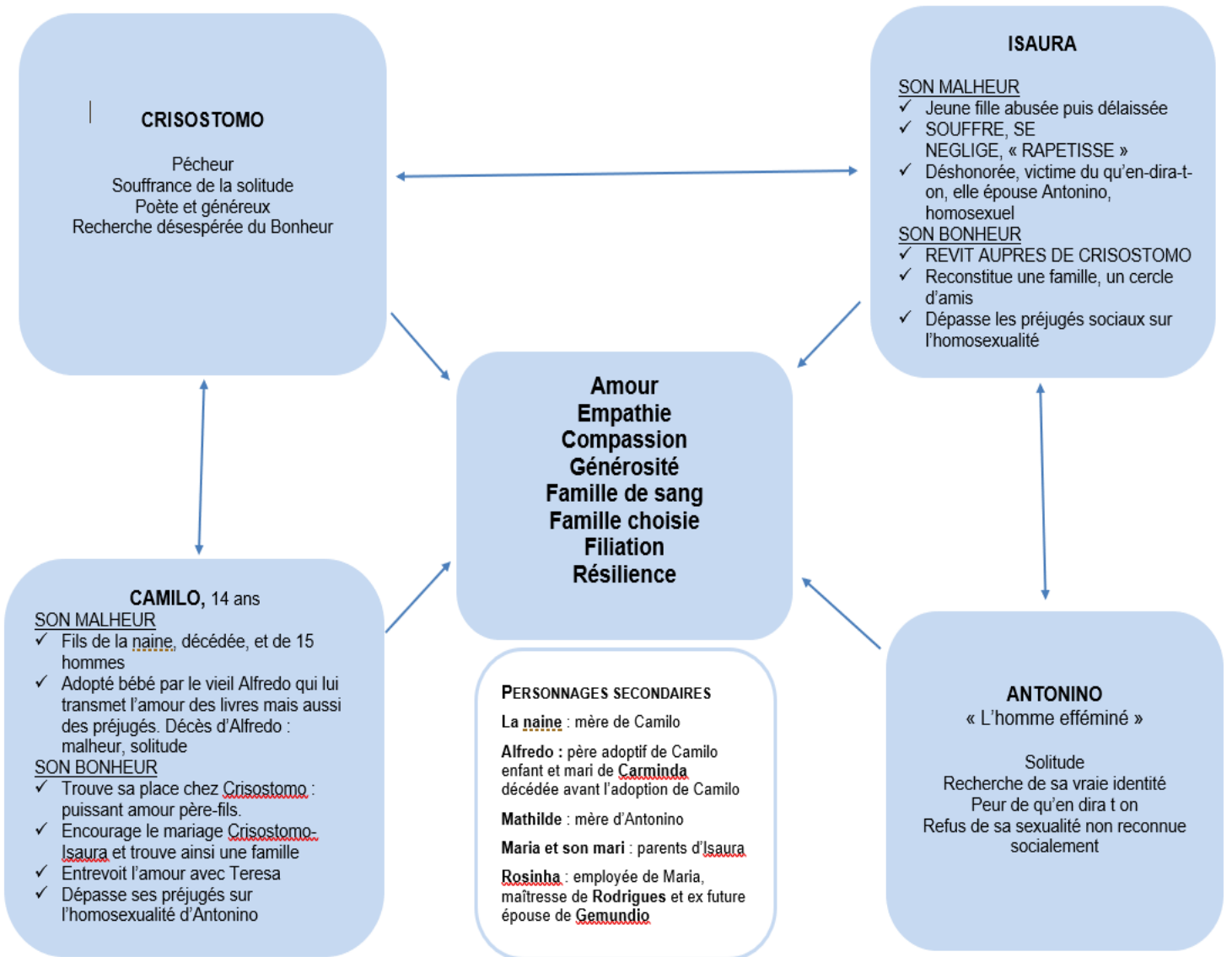
Le ton du livre est celui d'un conte, remarque la journaliste

Réponse : Il y a presque quelque chose de fabuleux, c'est comme lire un conte pour enfants. Crisóstomo nous donne une dimension enchantée de prince charmant. S'il est seulement pêcheur, il a un cœur de prince, et nous propose une sorte de rédemption. Ce livre est pour moi polémique, il met au défi de croire à cet homme-là. Si on voit quelqu'un se comporter comme un être humain, on a de la difficulté à croire que c'est la réalité. Montrer l'humanité dans le sens de sa splendeur, c'est de la provocation. J'écris pour lancer ce défi-là.

Pourquoi écrivez-vous sur des milieux populaires ?

J'ai besoin de petites communautés, comme les villages, de manière à revenir aux commencements, aux origines de la logique humaine, comme si je pouvais éliminer tout ce qui est en plastique, tout ce qui est artificiel et produit par la science, pour rester seulement avec la nature. Comme si nous-mêmes pouvions être vus comme un produit de la nature, et non une fabrication sophistiquée, quasi synthétique.

PRESENTATION GRAPHIQUE DU RÉCIT



CRISOSTOMO

C'est un pêcheur qui souffre de solitude. Crisostomo sent qu'il n'est que la moitié de lui-même, s'il avait un fils, il serait entier, il pourrait l'aimer, il saurait lui apprendre ce qu'il sait. A 40 ans, une partie de sa vie est passée et il prend conscience de la nécessité de transmettre : il lui manque ce fils. Malgré sa quête, aucun enfant du village n'est à adopter. Page 13, il est décrit : « *A l'intérieur de lui, c'était l'infini, et peu ou rien de ce qu'il contenait ne lui servait de bonheur. A l'intérieur de l'homme l'homme tombait.* » Cette formule est reprise pour les autres personnages principaux de la même façon (P 58 pour Isaura)

Il va rencontrer, un soir, sur le bateau sur lequel il travaille, l'orphelin du village. Le garçon est doublement orphelin puisque sa mère : la naine (cette femme n'est nommée que sous ce surnom, c'est sa seule identité) est morte en couches ; et qu'elle n'a jamais dit qui était son père. La 1^e adoption se passe bien avec Alfredo lui aussi pressé par l'idée de transmettre ce qu'il sait. Mais au décès de celui-ci, Camilo est obligé de travailler. Ce sera sur un bateau. Dès la 1^{ere} rencontre, l'homme et l'enfant s'adoptent. Crisostomo envoie le garçon à l'école où celui-ci travaille bien : « *Mais tout cela avait peu d'importance au vu des émotions de Crisostomo et Camilo qui, soudainement, étaient comme seuls au monde, parce qu'à eux deux ils étaient toute la compagnie nécessaire.* » C'est le début de la famille dont rêvait Crisostomo.

Le pêcheur se sent entier, et ne demande rien d'autre. Mais c'est Camilo qui va le pousser à rencontrer une femme. L'enfant refuse l'idée que lorsqu'il quittera son père celui – ci se retrouve seul.

A partir de là, la maison de Crisostomo va voir arriver Isaura, puis Antonino. Chacun sera accueilli avec ses différences, ses qualités, son passé et va trouver sa place.

La bonté, le regard positif, l'empathie du pêcheur va permettre une osmose entre toutes ces personnes qui ont toutes un très lourd passé. Elles ont lutté pour faire preuve de résilience mais la présence de Crisostomo a été pour eux comme un « sublimateur » qui les a aidés à tenir, à vivre enfin, à être heureux.

Ce sont tous de petites gens qui vivent dans un milieu simple certes travailleur, mais souvent ignorant. Beaucoup de magie, de bêtises émaillent les croyances de la population. Crisostomo ne se laisse pas prendre dans ce maelstrom d'idées fausses.

Le qu'en dira t on qui règne dans ce village est très prégnant et empêche les gens de vivre. Les idées reçues, le manque de réflexion, la curiosité malsaine perturbent les rapports entre les gens ; le milieu est âpre, dur, méchant. Seul Crisostomo réussit à être épargné et a entraîné tous ceux qu'il rencontre.

Ce personnage central du livre réussit à créer cette famille de cœur comme s'il construisait un puzzle avec des morceaux différents mais qui s'amalgament les uns les autres. Lui qui se sentait une moitié d'homme se sent enfin complet. Il a tout à fait conscience de faire partie d'un lignage ; des hommes sont nés avant lui et d'autres naîtront après, et il se retrouve dans cette suite. Son cœur est plein de cet amour qui le lie à son fils, sa continuation et il peut enfin dire « je t'aime beaucoup, mon fils ».

CAMILO

Camilo est le fils de la naine du village, morte en couches, et dont il ne saura jamais rien. Il ignore aussi que son père est l'un des 15 hommes du village, qui venaient régulièrement voir la naine en cachette de leur femme.

Dès sa naissance, Camilo est adopté par Alfredo, un vieil homme qui vit dans le souvenir de sa femme, morte avec le regret de n'avoir jamais eu d'enfant. Alfredo va élever Camilo dans un esprit de transmission : transmission du souvenir de sa femme, transmission de l'amour de la lecture. Camilo, intelligent et curieux, s'enrichit de ses enseignements. Alfredo meurt alors que Camilo n'a que 14 ans (p.65 à 67).

C'était un petit gars de quatorze ans, largué dans la vie après la mort de son grand-père, sa seule famille (p.17). Sans ressources, il est engagé comme apprenti pêcheur sur le bateau de Crisostomo. Il est perdu, effrayé, malheureux. A l'intérieur du garçon, le garçon tombait (p.18).

Crisostomo, habité par un impérieux besoin de paternité, demande d'emblée à Camilo s'il peut être son père. *Et le petit gars ... répondit que oui (p. 19). Crisostomo et Camilo sont très vite acceptés par le village comme père et fils, ce qu'ils étaient (p. 20) parce qu'ils se sentaient entiers, parce que avant même de se rencontrer ils étaient déjà une partie de l'un et de l'autre et qu'ils pouvaient le jurer.*

Camilo retourne à l'école selon la volonté de son père, qui le considère comme un pur génie. L'adolescent est heureux dans cette maison où *ses affaires étaient rangées comme si elles avaient été faites par la maison pour se trouver là (p. 100)*. Il est bercé par la phrase que lui répète souvent son père : *Je t'aime beaucoup, mon fils (p. 122). Avant de s'endormir, Camilo se dit qu'il aimait Crisostomo, qu'il aimait son père. Il éprouva le besoin de le dire pour ne pas se retenir d'aimer (p.123).*

C'est avec ravissement qu'il voit Isaura entrer progressivement dans la vie de Crisostomo (p.80). Mais lorsque qu'Isaura leur présente *l'homme efféminé*, son ex-mari, Camilo, voyant l'inquiétude de son père, se montre hostile à cet intrus et refuse de faire le thé. *Il se saisit du pantin sur le canapé et fit la gueule. C'était sa façon à lui de montrer qu'il n'y avait pas de conversation possible (p. 103)*. Il est imprégné des horreurs que son grand-père Alfredo lui a racontées au sujet des homosexuels.

Camilo a maintenant 15 ans. Il a grandi :

- Sous l'influence de son père, son esprit s'est ouvert aux différences : il prend peur qu'Antonino, *l'homme efféminé*, ne se donne la mort.
- Il s'éveille à l'amour auprès de la jeune Teresa sous l'œil bienveillant de Crisostomo.
- Il encourage ce dernier à épouser Isaura, qui deviendra ainsi sa mère et viendra compléter le puzzle familial.

ISAURA

Fille de fermiers, Isaura est une belle adolescente de 16 ans, promise par ses parents à un jeune homme du voisinage. Celui-ci se montre très insistant et Isaura finit par céder car elle est amoureuse. Très vite, le jeune homme (sans nom dans l'histoire) l'abandonne pour se tourner vers d'autres conquêtes féminines. Mais Isaura a perdu sa virginité et, avec elle, son honneur, au grand désespoir de ses parents. Pendant plusieurs années, elle s'accroche au jeune homme, qui daigne, à l'occasion, lui accorder ses faveurs tout en la traitant avec le plus grand mépris.

Isaura souffre, se renferme et s'étirole. *La femme qui rapetissait* est le titre d'un chapitre la concernant (p. 37).

P. 51 *Isaura maigrit jusqu'à devenir une brindille fragile, triste, privée de toutes les hormones qui font une femme. Isaura diminuait.*

P. 50 *Elle se sentait laide, elle se voyait laide. Après l'amour, Elle se lavait et se sentait sale, elle se voyait sale.*

P. 51 *Rejetée, diminuée, Isaura avait honte d'avoir un jour tout donné à l'amour.*

Pour sauver l'honneur de la famille et satisfaire au qu'en dira-t-on, elle accepte d'épouser, sans amour, Antonino, *l'homme efféminé*. Celui-ci disparaît dans la nuit-même du mariage non consommé, laissant Isaura à son amertume et son dégoût des hommes. Son père meurt, sa mère perd progressivement la raison et mourra à son tour. Isaura a alors 30 ans et est toujours squelettique. Elle fera annuler le mariage en se débarrassant de son alliance auprès du curé.

MAIS, PAR UN BEL APRES-MIDI, Isaura éprouve le besoin de laisser tomber bêtes et potager pour aller s'abandonner au soleil, sur la plage située juste en face de la maison bleue de Crisostomo. Saisi par la vision de cette femme, si maigre, si seule, sur « sa » plage, Crisostomo l'aborde avec toute la sincérité, la naïveté et l'absence d'artifices qui le caractérisent. Il lui dit d'emblée : *Je crois que tous les deux, nous allons être heureux pour toujours* (p. 72). D'abord méfiante, Isaura se laisse vite apprivoiser, réapprend à rire et à parler. Elle prend l'habitude d'aller goûter tous les après-midis chez Crisostomo et entrevoit enfin le bonheur : *Le bonheur c'est ce que l'on peut être. C'est ce que se disait Isaura. Le bonheur c'est accepter ce que l'on est* (p. 73). *La vie d'Isaura à ce moment n'avait de place que dans le puzzle de Crisostomo* (p. 82)

Un jour, *l'homme efféminé* revient, en larmes, meurtri par les humiliations et les coups réservés aux homosexuels. Par compassion et parce qu'elle est sensible à la délicatesse de cet homme, Isaura accepte qu'il s'installe à la ferme, en ami, d'autant qu'elle néglige les bêtes depuis quelque temps. Une amitié profonde et sans ambiguïté se noue entre ces deux êtres. Isaura *n'avait jamais été l'amie de personne... Elle trouvait qu'il (Antonino) était délicat, dans cette façon qu'il avait de souffrir méticuleusement pour tout* (p. 146).

Puis Crisostomo offre une bague à Isaura : une magnifique aigue-marine *qui réagit au soleil*, comme un *kaléidoscope* (p. 115). Transportée de joie, Isaura reprend du poids, prend plaisir à se faire belle pour Crisostomo. C'est enfin le BONHEUR, un bonheur simple et absolu, fait de tartines grillées et de confitures. Crisostomo et Isaura ont vaincu leurs solitudes et lorsque Crisostomo fait sa demande en mariage, ils sont tous deux *illuminés comme s'ils étaient tombés d'un lustre* (p. 182).

ANTONINO

Ce garçon est le fils de la veuve Mathilde. Quand il apparaît dans le roman, il n'est nommé que sous le nom de « l'homme efféminé ». Son nom apparaît plus tard dans le roman.

Il va parcourir « un chemin de Damas » car dans ce village, dans ce milieu, l'homosexualité est intolérable ; la voisine conseille à Mathilde de tuer son fils p 83 « *Tue le, c'est un ordre de Dieu* » et cette dernière oscille toujours entre la haine et l'amour qu'elle porte à son enfant.

Il sera victime des autres hommes qui le rossent de façon abominable. Sa mère ira jusqu'à le menacer avec un couteau. Lui-même vit très mal sa situation, c'est une souffrance morale insupportable. Il se punit de ce qu'il est, il se fuit. Il s'épuise dans les travaux de la ferme pour oublier tant chez sa mère que chez Isaura quand il revient au village

Antonino ne révélera sa personnalité sensible que lorsqu'il aura rencontré Crisostomo. C'est un homme intelligent qui souffre de sa différence, du mal que cela fait à sa mère les travaux

Alors quand il revient au village, il essaie de rapprocher sa solitude de celle d'Isaura, ainsi il sera comme tout le monde. Elle accepte de l'épouser mais il part le soir du mariage et fuit le village.

Il y revient plus tard et revoit Isaura. Leur relation va se transformer en une vraie relation d'amitié malgré des difficultés. Et c'est grâce au comportement d'Isaura qu'Antonino ne se suicidera pas, sera accepté au sein du cercle de la famille recomposée. Lors du repas de fête que donnent Isaura et Crisostomo, Mathilde voit son fils accepté par les autres et comprend que son garçon est un homme qu'on peut aimer. P 158, l'auteur écrit : « *Antonino souriait éclairé de bonheur. Isaura lui prit la main en riant beaucoup. Mathilde, qui ne savait peut-être pas que son fils était le meilleur être humain du monde, comprit que par naïveté ou modernité il avait sa place dans cette maison. Mathilde n'aurait pas su le dire, mais elle ressentait qu'une maison où son garçon avait sa place ne pouvait être qu'une maison parfaite. Malgré toute la souffrance passée, elle réalisa que le monde pouvait être plus juste envers son garçon différent. Que le monde pouvait être meilleur.* »

A la fin, lui aussi aura droit au bonheur. Aux obsèques de Gemundio, il rencontre un homme (dont on ne sait trop d'où il vient) avec lequel on suppose qu'il aura une relation.

CONCLUSION

Ce livre est un hymne à l'amour qui transcende tous les malheurs, à la filiation, à la famille que l'on se construit, bref un hymne au BONHEUR : le bonheur, simple, quotidien, sans artifices, le bonheur accessible à tous pour peu que l'on fasse fi des préjugés sociaux, qui font barrage à l'humanité des êtres.

L'écriture est un mélange de poésie, de crudité et de candeur.

L'esprit du récit se trouve tout entier dans le titre même du livre : *Le fils de mille hommes*. Et c'est Crisostomo qui en donne l'explication page 174 :

Nous naissons tous enfants de mille pères et de plus de mille mères, la solitude est surtout l'incapacité de voir l'autre comme nous appartenant, pour qu'il nous appartienne en vrai et que nous inventions une attention réciproque. Comme si nos mille pères et nos mille mères coïncidaient en partie, comme si nous étions tous frères, frères les uns des autres. Nous sommes le résultat de tant de gens, de tant d'histoires, de tant de grands rêves se transmettant de génération en génération que nous ne serons jamais seuls.